

Entre Cervin et Dent Blanche... une montagne discrète

En remontant la route qui sillonne le Val d' Hérens, ou en se promenant le long de la Borgne en aval des Haudères, le regard est immanquablement attiré par les montagnes qui l'habitent. Trônant dans le fond de la vallée, il y a bien sur la Dent Blanche, majestueuse pyramide aux 4 arêtes presque parfaites. A ses côtés, plus discrète, la Dent d' Hérens apparaît comme un triangle neigeux surmonté d'une calotte rocheuse. Montagne très esthétique, elle rivalise de splendeur avec sa grande sœur.

Ayant eu l'immense chance de gravir l'une il y a quelques années, il est évident que nos regards d'alpinistes se tournent avec envie mais aussi respect vers l'autre. L'opportunité de mener à bien ce projet s'est présenté cet été : nous avons quelques courses de rocher, de neige dans les jambes, la montagne semble en bonnes conditions et la météo est favorable.

Jean-Luc a gravi ce sommet en 1996, en venant à pied d'Arolla jusqu'au refuge Aosta par les glaciers puis par un itinéraire peu fréquenté car peut-être peu fréquentable...

Nous quittons la Suisse par le col du Grand Saint Bernard ... où il est bien difficile de résister à la tentation de ces chiots en peluche avec leur célèbre tonneau au collier.

Agréable remontée de la vallée de Valpelline où nous traversons de magnifiques villages aux chalets typiquement valdôtains, de temps en temps au hasard des virages une vue sur notre objectif de demain.

Au lieu-dit place du Moulin, à la hauteur du barrage nous quittons la voiture lourdement chargés ayant une fois de plus opté pour la formule du bivouac. Nous longeons le lac où nous avons l'occasion de prouver notre grand attrait pour les langues étrangères avec des « buon journo » que majorité des touristes semble comprendre.

Prayer petit village de quelques chalets dont un sert de refuge, beaucoup de monde, beaucoup de bruit.

Nous poursuivons notre approche en traversant de magnifiques alpages le long du torrent. Les fleurs commencent à donner des signes de fatigue mais leur variété, leur couleur, leur simplicité, leur beauté n'échappent pas à nos yeux émerveillés.

Le refuge est bâti sur la moraine, c'est une centaine de mètres plus bas que nous installons la tente. L'endroit est calme, l'eau à proximité, au moins 5 étoiles à notre répertoire des endroits de bivouac.

Repérer le début de l'itinéraire est essentiel et rassurant. Nous devons remonter des barres et grandes dalles rocheuses dans l'obscurité demain. Il y a bien quelques marques peintes en jaune mais nous ajoutons quelques cairns aux endroits-clef. Jean-Luc excelle dans la construction de ceux-ci et envisage d'ailleurs sa reconversion dans ce domaine si un jour...

Courte nuit dans le calme de la tente, lever 3h00, préparatifs et départ 3h30. Le repérage de la veille porte ses fruits et en une demi-heure à peine nous atteignons le refuge que quelques cordées ont déjà quitté, nous apercevons leur frontale sur la moraine. Le chemin bien marqué débute sur cette moraine raide à remonter. Le corps est déjà échauffé, le rythme est lent mais efficace. Une cordée nous dépasse : un guide et sa cliente, leur allure nous impressionne, leur sac est bien plus léger mais cette cadence nous conduirait rapidement à l'asphyxie.

Quelques virages, nous arrivons au pied du glacier où nous nous équipons, le jour se lève très discrètement. Sur une neige bien durcie nous progressons aisément, nous prenons rapidement du dénivelé pour arriver au pied du Tieffmattenjoch.

C'est un couloir rocheux à gravir raide mais surtout très délité, de nombreux cailloux au pied témoignent de la fréquence des chutes... et dire que certains alpinistes ne portent pas de casque ! Le couloir a été récemment équipé d'une main courante bienvenue pour certains passages athlétiques.

Nous atteignons le pied de l'arête rocheuse. Quelques timides lueurs du lever du jour mais nous n'aurons pas droit au spectacle habituel, il y a des nuages peu menaçants et la brume dissimule le sommet. L'ambiance est prenante. Nous progressons sur cette arête en excellent rocher tantôt corde tendue, tantôt en s'assurant mutuellement. De beaux mouvements d'escalade, du vide aussi, c'est très aérien par endroit. Quelques sangles ou coincideurs ralentissent la progression mais assurent la sécurité. Un petit vent froid nous accompagne, il ne suffit pas à faire fuir la brume et nous ne voyons toujours pas la suite de l'itinéraire au loin. L'arête se termine, nous prenons pied sur cette magnifique pente de neige, celle aperçue de loin hier ou du Val d'Hérens.

Ca cramponne bien, un peu à l'abri du vent nous nous réchauffons, le sommet reste invisible mais la trace est bonne. Nous avançons efficacement en zigzagant dans cette pente. « 3800 », nous avons déjà 1200 mètres dans les jambes, le but se rapproche mais nous devinons qu'il y a encore du chemin à parcourir. Cette Dent d'Hérens devra se mériter !

Le guide et sa cliente nous croisent, ils descendent déjà heureux mais aussi déçus car pas de visibilité au sommet. Jean-Luc glane quelques informations puis chaque cordée poursuit son chemin.

Nous sommes au pied du bastion rocheux final, il est givré, couvert de verglas. De plus les prises sont souvent inversées tel un toit d'ardoises, il semble bien délité, bref peu engageant. Heureusement, tous les 25 mètres environ de solides et énormes broches en U ont été fichées dans le rocher. C'est rassurant d'entrevoir ces points d'assurage « béton ». Nous progressons lentement tantôt sur ces rochers, tantôt dans de petites portions de neige glace où Jean-Luc n'hésite pas à planter une broche. Un « plock » caractéristique, un bruit sinistre ... un morceau de glace vient de tomber et le toucher, « Et si je n'avais pas porté mon casque ... »

L'arête... enfin... sans transition un paysage extraordinaire nous récompense, la brume s'est dissipée et le Cervin tout proche se montre dans toute sa splendeur. Arête mixte, effilée, aérienne à souhait... puis la calotte neigeuse sommitale. La récompense de ces heures d'effort, de la tension nerveuse est là... à quelques pas... au bout de nos crampons. Moment magique, d'émotions, de bonheur. Cadeau exceptionnel. Nous apprécions notre chance mais nous en connaissons le prix. Le ciel est clair, bien dégagé, la vue magnifique, le regard porte très loin... tous les sommets mythiques... la tente et même la voiture ??? Plusieurs cordées gravissent encore ou atteignent seulement la pente de neige.

Après une courte pause et un bref ravitaillement nous entamons la descente. Nous savons qu'elle sera longue et périlleuse par endroit. En consultant plusieurs topos nous avons eu la prudence d'utiliser une corde de 60 mètres. En quelques rappels faciles et grâce à l'équipement en place nous sommes rapidement au pied du bastion rocheux.

Le temps de se ré-encorder, c'est la pente de neige que nous descendons, ça cramponne bien, nous perdons aisément de l'altitude tout en croisant les cordées attardées.

Un petit morceau d'arête rocheuse et nous trouvons facilement le départ des rappels. Ceux-ci ont été récemment installés par le gardien du refuge, équipement béton sur double scellements reliés par une chaîne... certains de nos relais dans les rochers belges peuvent se cacher !

7 rappels consécutifs, entre 30 et 10 mètres, le long d'une belle ligne verticale... et nous posons le pied sur le glacier tout en ayant pris la précaution de chausser les crampons au dernier relai... manœuvre relativement délicate lorsqu'on « pend » dans son baudrier !

Quelques centaines de mètres en amont nous entendons puis voyons de gros cailloux dévaler la pente proche de la voie normale. Pas d'inquiétude, nous sommes loin de leur trajectoire. Cependant quelques minutes plus tard un hélicoptère Air Glacier vient tourner à l'endroit d'où venaient ces cailloux, vol stationnaire qui nous paraît durer une éternité. Il s'éloigne et revient de plus belle. La morphologie du terrain nous cache la vue mais nous devinons aisément que ces cailloux tombés loin de nous n'ont pas épargné toutes les cordées. La montagne reste un terrain dangereux, nous en sommes conscients, elle vient de nous le rappeler. Des précautions

élémentaires doivent être respectées. Un échange de regards, les paroles sont inutiles. Nous descendons très attentifs le glacier, les crevasses nous attendent, un saut ici, un détour là-bas puis la moraine. Nous rangeons corde, crampons ... et arrivons au refuge... et c'est là seulement et enfin que nous réalisons notre course, la tension se relâche complètement. Bien sur la voiture est encore à plusieurs heures de marche mais nous sommes arrivés à gravir cette Dent d' Hérens, quel bonheur et quel soulagement à la fois.

Je souhaite offrir un « Rivella » à mon premier et une voix connue me dit : « Et les Belges, ici c'est l' Italie, ils ne connaissent pas cette boisson ! » Robin Margli, guide et moniteur de ski, rencontré via le groupe « Neige et Montagne » est arrivé au refuge peu de temps avant nous. Il transmet son bonjour à tous ceux qui le connaissent. Nous lui donnons des informations sur la course puis poursuivons la descente.

Récupérer le bivouac, Prarayer, longer le lac, le barrage, la voiture. C'est long, le sac est lourd, les pieds sont échauffés et douloureux... mais nous apprécions ce retour au calme, la montagne est déserte, rien que pour nous. L'occasion à nouveau de s'émerveiller en observant les fleurs, les oiseaux, le torrent, le silence...

Une belle et grande course très variée où toutes les techniques de l'alpinisme sont sollicitées. Une course dont l'ampleur, l'engagement ne sont pas à négliger, le danger est réel la montagne nous l'a rappelé.

En partant vers d'autres aventures un peu plus tard nous avons à nouveau admiré cette magnifique Dent d'Hérens... mais notre regard avait changé.

Christiane Blaise